

Suffixation et voyelles finales en italien

Fabio Montermini

UMR 5263 « CLLE-ERSS », CNRS et
Université Toulouse-le Mirail
Fabio.montermini@univ-tlse2.fr

Texte initialement paru dans *Sillexicales* 3, pp. 133-141.

Cet article traite d'un phénomène qui, même s'il est bien connu dans les travaux sur la morphologie de l'italien, continuait (et continue) d'être problématique. Il s'agit de l'effacement de la voyelle finale des bases de dérivation en italien lorsqu'elles sont suivies par un suffixe qui commence lui-même par voyelle. Le phénomène a été traité, alternativement, comme phonologique ou morphologique.

Dans cet article, F. Montermini essaie de mettre en évidence les propriétés éminemment phonologiques d'un tel procédé, et en particulier les contraintes qui pèsent sur l'effaçabilité ou la non- effaçabilité d'une voyelle dans le contexte indiqué. La conception fondamentale de la morphologie qui était celle d'une morphologie strictement basée sur les mots (si l'on préfère, les lexèmes), une conception qui s'est révélée très porteuse et est toujours à la base d'un nombre important des travaux réalisés actuellement en morphologie lexicale. Le résultat le plus satisfaisant de ce travail a été l'élaboration d'une 'échelle d'effaçabilité' pour les voyelles de l'italien, selon leur degré de résistance dans le contexte pré-suffixal. Le statut épistémologique et la valeur cognitive d'une telle échelle n'ont alors pas été discutés. Une telle discussion pourrait toutefois fournir un éclaircissement sur la manière dont le lexique mémorisé structure la compétence morphologique, et plus généralement linguistique, des locuteurs, par exemple à travers l'utilisation d'un raisonnement de type probabiliste ou encore par l'action de contraintes partiellement contrastantes.

1. Introduction¹

Aronoff (1976) est l'un des ouvrages qui ont le plus contribué à inaugurer un programme de morphologie lexicaliste au sein du courant générativiste. Parmi ses hypothèses fondamentales, il en est une très forte, au sujet des unités qui fournissent des bases aux procédés de construction de mots, qui a suscité un important débat :

All regular word-formation processes are word-based. A new word is formed by applying a regular rule to a single already existing word. Both the new word and the existing one are members of major lexical categories (Aronoff, 1976 : 21)

À partir de là, les morphologues se sont répartis en partisans d'une morphologie basée sur des unités lexicales pleines – différemment définies, *mots*, *lexèmes*, *stems*, etc.² – et en partisans d'une morphologie basée sur ces unités infralexicales que sont les morphèmes. Cette dichotomie n'a pas manqué de se manifester dans les études sur la morphologie dérivationnelle de l'italien. Dans ce qui peut être considéré comme le modèle le plus élaboré et complet de la morphologie de cette langue, Scalise (1990 ; 1994) défend l'hypothèse d'une morphologie strictement *lexeme-based*, alors que d'autres travaux (par exemple, Peperkamp 1995 ; Crocco Galèas 1998), sans abandonner complètement l'idée d'une morphologie basée sur les mots, proposent des modèles mixtes, où les morphèmes continuent à représenter dans certains cas les unités de base de la morphologie. L'obstacle principal à l'hypothèse d'une morphologie *lexeme-based* pour l'italien tient au fait que, alors que dans cette langue les mots ont typiquement une finale vocalique, cette voyelle n'apparaît jamais quand un mot est attaché à un suffixe, comme il ressort des exemples suivants :

(1) tavolo → tavol + -ino sicuro → sicur+ -ezza
`table' / 'petite table' `sûr' / 'sécurité'

Pour résoudre ce problème, Scalise est obligé de postuler l'existence d'une règle d'effacement de voyelle (désormais EV), censée éliminer la finale d'un lexème quand celui-ci est adjoint à un suffixe commençant aussi par une voyelle. Il s'avère, d'ailleurs, que le phonème qui est effacé coïncide, dans la plupart des cas, avec la voyelle thématique (désormais VT), qui, selon Scalise (1994 : 65-68), est régulièrement attachée, en italien, aux morphèmes pour construire des lexèmes³. Ainsi, le fait que les suffixes de (1) apparaissent à la surface comme attachés directement à des morphèmes est tout à fait fortuit, ce n'est qu'un effet de distorsion dû à EV.

Les partisans de la morphologie basée sur les morphèmes refusent, pour des raisons variées, la légitimité de la règle d'EV, en la considérant comme un dispositif qui alourdit inutilement la théorie. Cependant, la règle d'EV, proposée par Scalise comme un expédient nécessaire pour maintenir la cohérence de sa théorie, n'a pas été approfondie par lui et, si on envisage d'accepter cette hypothèse, il faudrait l'étudier plus à fond, ce qui n'a jamais été fait.

Dans ce travail, on soutiendra l'hypothèse qu'il s'agit d'un phénomène régi avant tout

¹ Je remercie Nicola Grandi, Françoise Kerleroux et Anna M. Thornton pour les observations qu'ils ont faites à une version précédente de cet article.

² En général, pour les buts de ce texte, on ne fera pas de distinction entre les termes *mot*, *lexème* et *thème* (en anglais *stem*) et entre les termes *morphème* (naturellement lexical) et *racine* (en anglais *root*).

³ Les lexèmes auraient donc pour Scalise la forme [morphème+VT]. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la VT, quoique souvent homophone d'un suffixe flexionnel, n'est pas à confondre avec celui-ci, simplement parce chacun est lié à des unités qui se situent à deux niveaux d'analyse différents : le lexème dans le lexique, le mot fléchi à l'interface morphologie-syntaxe. Ainsi, le lexème [tavolo] ('table') ne doit pas être confondu avec la forme fléchie (mot-forme, dans la terminologie de Matthews 1991) *tavolo*, dans laquelle le -o final est un suffixe flexionnel qui indique le masculin singulier. Au contraire, le /o/ final de [tavolo] ne fait que signaler que ce lexème (abstrait à ce niveau), est un masculin qui appartient à la classe flexionnelle des noms en -o/-i (et non pas, par exemple, à celle des noms en -e/-i).

par la phonologie. On présentera des cas qui ne se réduisent pas à la simple élimination de la voyelle thématique d'un lexème, ce qui démontre qu'il ne s'agit pas d'un procédé *ad hoc* proposé pour justifier l'option d'une morphologie basée sur les lexèmes.

2. Hypothèses sur l'effacement de voyelles en italien

Scalise (1990 : 64-68 ; 1994 : 59-68) a donc été le premier à adopter le point de vue d'Aronoff en faveur d'une morphologie basée sur les mots abstraits, ou lexèmes⁴. Cependant, le passage d'une morphologie *morpheme-based* à une morphologie *lexeme-based*, facile pour l'anglais, où les mots (simples) sont typiquement monomorphémiques, n'est pas aussi simple à opérer en italien où ceux-ci sont, au contraire, typiquement bimorphémiques. À cela il faut ajouter que, face à une majorité de suffixes qui commencent par voyelle, tant dans l'une que dans l'autre langue, en anglais les mots se terminent typiquement par une consonne, ce qui évite *ipso facto* l'émergence d'un hiatus en cas de suffixation, alors qu'en italien ils se terminent typiquement par une voyelle⁵. C'est pour faire face à tous ces problèmes que Scalise (1990 : 107-110) élabore sa règle d'EV, dont la formulation précise est donnée en (2) (Scalise, 1990 : 108) :

$$(2) \quad V \rightarrow \emptyset / ___ + V$$

[-accent]

Cette règle établit qu'une voyelle non accentuée est effacée quand elle est suivie par une frontière de morphème et par une autre voyelle (fondamentalement, par un suffixe qui commence par voyelle). Ces spécifications sont nécessaires, parce que la voyelle ne tombe ni quand le suffixe commence par consonne, ni quand elle est accentuée⁶ [Scalise (1990 : 108)] :

(3)	Mot	Suff.	EV	ex.
	__V	+ V__	oui	<i>Milano</i> + <i>-ese</i> → <i>Milanese</i>
	__V	+ C__	non	` <i>Milan</i> ' / ' <i>milanais</i> ' <i>solleva(re)</i> + <i>-mento</i> → <i>sollevamento</i> (vs. <i>*sollevmento</i>) `soulever' / 'soulèvement'
	__V	+ V__	non	<i>virtù</i> + <i>-oso</i> → <i>virtuoso</i> (vs. <i>*virtoso</i>)
	[+acc]			'vertu' / 'vertueux'

Le modèle de Scalise a donc surtout le mérite d'unifier les types d'unités qui fonctionnent comme bases de dérivation (suffixale ou préfixale) ou de composition, et cette généralisation fonctionnerait pour les trois catégories lexicales majeures, noms, verbes et adjectifs.

D'autres auteurs ont successivement essayé de revoir la position de Scalise, en proposant des modèles différents. Une des premières critiques est venue de la Morphologie Naturelle, laquelle se fonde surtout sur la notion de diagrammaticité, c'est-à-dire sur la relation iconique entre forme et sens. Selon la Morphologie Naturelle, les procédés de soustraction (auxquels appartiendrait EV) seraient anti-diagrammatiques, puisqu'ils font correspondre une augmentation de sens à une diminution de forme (cf. Dressler 1985 : 328). À l'intérieur de ce modèle, par exemple, Dressler & Thornton (1991), s'occupant exclusivement de la morphologie verbale, considèrent que la base de la dérivation est thématique (c'est-à-dire un lexème dans le sens de Scalise)

⁴ Les raisons qui poussent à considérer qu'il est préférable de prendre le mot comme base de la morphologie dérivationnelle sont multiples ; par exemple, le fait que seul un mot dans le lexique peut spécifier tous les traits qui établissent son appartenance à une classe flexionnelle déterminée (cf. Scalise 1994 : 60 ; sur ce problème cf. aussi Dressler 1988).

⁵ Ce ne sont que des classes marquées de mots (par exemple les emprunts ou des mots fonctionnels comme les prépositions) qui se terminent par consonne.

⁶ Dans ce dernier cas, pour la plupart, une consonne épenthétique est insérée entre la base et le suffixe : *città* → *cittadino* ('ville' / 'citoyen').

quand le suffixe verbal commence par consonne (-*zione*, -*mento*, -*bile*, etc.), et qu'elle est radicale quand le suffixe verbal commence par voyelle (-*aggio*, -*io*). La justification de cette répartition réside dans le fait que, justement, la VT des verbes apparaît avant un suffixe commençant par consonne, mais pas devant un commençant par voyelle. Dans le même modèle, Crocco Galèas (1998) étend son analyse à l'ensemble de la morphologie ; elle accepte, pour les verbes, la répartition de Dressler & Thornton (1991) et pour les noms et les adjectifs propose de considérer que la base de la dérivation est directement la racine⁷. Dans un modèle différent, la Théorie de l'Optimalité, Peperkamp (1995) parvient à peu près aux mêmes conclusions : elle propose un modèle fondamentalement identique à celui de Crocco Galèas (1991), justifiant son choix, entre autres, par le fait, déjà relevé par la linguistique traditionnelle, que seuls les verbes possèderaient une VT, et que donc ils pourraient se présenter sous trois formes, une racine, un thème et un mot fléchi, alors que les noms et les adjectifs ne se présenteraient que sous deux formes, une racine et un mot fléchi. Cette hypothèse, on le voit, contredit de façon forte la notion de lexème qui est à la base du modèle de Scalise.

3. Quelques observations en faveur d'un modèle lexemed-based pour l'italien

Comme on l'a observé à plusieurs reprises, donc, la forme la plus typique des mots suffixés de l'italien est celle qui prévoit un morphème lexical attaché directement à un suffixe, que cela soit dû ou pas à l'effacement de la voyelle thématique d'un lexème ; une situation que les deux hypothèses qu'on vient de présenter interpréteraient respectivement comme suit :

- | | | |
|-----|------------------|-----------------------------|
| (4) | a. | b. |
| | morphème+suffixe | [morphème+VT]lexème+suffixe |
| | sicur-+-ezza | [sicur-+o]+-ezza |

À cette étape, (4a) et (4b) sont à peu près équivalentes, et on serait même conduit à préférer (4a) parce que plus économique. Cependant, il existe en italien plusieurs mots construits sur des bases différentes de celles qui sont canoniquement employées par les procédés constructionnels (noms, verbes ou adjectifs). Dans tous ces mots complexes, ce qui sert de base à la dérivation, ce sont des mots qui ne présentent pas une structure [morphème+VT], et dans lesquels la voyelle qui disparaît fait partie intégrante du morphème lexical. Ce sont des cas qui ne sont marginaux ni du point de vue quantitatif ni du point de vue de l'acceptabilité, et la base que l'on identifie quand on enlève le suffixe du mot complexe ne coïncide pas avec le morphème lexical. Des exemples de ce genre sont donnés en (5) :

- (5) a. *Noms propres*
 Pirandello → pirandelliano (‘qui se réfère à Pirandello et à son œuvre’)
 Dante → dantesco (‘qui se réfère à Dante et à son œuvre’)
- b. *Toponymes*
 Milano → milanese (‘Milan’ / ‘milanais’)
 Sicilia → siciliano (‘Sicile’ / ‘sicilien’)
- c. *Emprunts*
 koala → koalino (‘koala’ / ‘petit koala’)
 golpe → golpista (‘putsch’ / ‘putschiste’)
- d. *Noms ou adjectifs invariables*
 qualunque → qualunque (‘n'importe lequel’ / ‘indifférent’)
- e. *Adverbes monomorphémiques*
 poco → pochino (‘peu’ / ‘un petit peu’)
 bene → benissimo (‘bien’ / ‘très bien’)

⁷ Il faut remarquer que pour Crocco Galèas (1998 : 252) tant la racine que le thème (le lexème scalisien) sont à considérer comme des morphèmes, puisque « il tema, definito come unione di radice e di vocale tematica. appare del tutto equivalente a quell'oggetto linguistico – il morfema appunto – che, secondo i sostenitori del lessicalismo, ha la sua unica ragione d'essere nell'analisi del linguista ».

- f. *Numéraux*
venti → ventenne / ventesimo (‘vingt’ / ‘de vingt ans’ / ‘vingtième’)
- g. *Apocopes*
auto → autista (‘voiture’ / ‘chauffeur’)
foto → fotina (‘photo’ / ‘petite photo’)
- h. *Acronymes*
I.V.A → ivato (‘T.V.A.’ / ‘sujet à la T.V.A.’)
- i. *Syntagmes ou phrases*
me ne frego → menefreghismo (‘je m’en fous’ / ‘je-m’en foutisme’)

Pour aucun de ces exemples, on ne peut soutenir que la voyelle finale qui disparaît est une VT, car elle ne remplit aucune des fonctions typiques de celle-ci : elle ne détermine pas les traits grammaticaux du mot (cf. *koala*_{N^{masc}}, *auto*_{N^{fém}}, alors que /a/ et /o/ sont, respectivement, les VT typiques du masculin et du féminin) et elle ne peut pas être remplacée par des morphèmes flexionnels (cf. *1 *koali* vs. *i koala*_{pl} **le aute* vs. *le auto*_{pl})⁸. De plus, dans le cas de (5.i.), cette voyelle est très clairement un suffixe flexionnel. Par conséquent, on ne peut pas considérer que le segment qui précède le suffixe dans les dérivés listés ci-dessus est un morphème : s’il y en a un, le morphème qui correspond à la base de *gaddiano*, *milanese*, *koalino*, etc. n’a sûrement pas la forme **Gadd-*, **Milan-*, **koal-*, mais plutôt *Gadda*, *Milano*, *koala*, etc.

À ce point, le seul modèle qui est compatible avec ces données sans recourir à une hypothèse extrême comme celle de l’analogie⁹ est celui d’une morphologie basée sur les lexèmes dans laquelle agit, en correspondance avec une frontière morphologique, un procédé d’effacement de la voyelle finale d’une base quand deux voyelles se rencontrent.

On peut par ailleurs apporter au moins trois autres observations à titre de confirmation de cette hypothèse :

- dans les procédés morphologiques autres que la suffixation, quand deux voyelles se rencontrent, on observe, quoique moins systématiquement, un effacement identique de la voyelle la plus à gauche :

- (6) *Préfixation*
influenza → anti-influenzale / antinfluenzale (‘grippe’ / ‘anti-grippe’)
interrato → seminterrato (‘enterré’ / ‘sous-sol’)
Composition
biancazzurro (‘blanc-bleu’)
girarrosto (‘tourne-broche’)

- même dans des langues où les mots se terminent plus rarement par une voyelle et sont pour la plupart monomorphémiques, comme l’anglais ou le français, EV agit aussi en suffixation, quand les conditions le permettent, mais cette règle est forcément moins systématique¹⁰ :

⁸ Pour ce qui concerne en particulier l’insertion des noms propres, des emprunts et des apocopes dans le système morphologique de l’italien, il semble que les mots appartenant à ces trois catégories peuvent être rattachés à une classe flexionnelle existante seulement quand leur voyelle finale correspond à la VT typique du genre auquel ils appartiennent : cf. *un Leonardo* → *dei Leonardi* (‘un Léonard’ / ‘des Léonards’), *la corrida* → *le corride* (‘la corrida’ / ‘les corridas’), *un chilo* → *dei chili* (‘un kilo’ / ‘des kilos’). Sur l’intégration morphologique des emprunts cf. en particulier Thornton (2001), sur celle des apocopes Montermini (1999).

⁹ Ce point de vue semble par exemple être celui adopté par Dressler (1987 : 120) pour expliquer justement la dérivation des ethniques, tels que *Milano* → *Milanese* : « in Italian both inflection and derivation are predominantly stem-based [...]; even in the derivation of names of inhabitants from toponyms there is usually a truncation of the word-final vowel (as in stem-based morphology in general) ».

¹⁰ Il serait également intéressant d’observer ce qui se passe avec des mots qui comportent un élément correspondant à la VT qui n’est pas, ou pas seulement, vocalique. En italien, ce cas est confiné à une série d’exemples assez marginaux de mots empruntés directement au latin, dans lesquels ce n’est pas une simple voyelle qui est effacée : *Juventus* → *juventino* (‘supporteur de l’équipe de la Juventus’), *referendum* → *referendario* (‘referendum’ / ‘référendaire’). Le même comportement est observable dans des langues où pour certaines catégories de mots l’existence d’éléments thématiques non constitués d’une seule

- (7) *Français*
 moto → motard
 mélodie → mélodique¹¹
Anglais
 Canada → canadian (˘ Canada' / 'canadien')
 melody → melodic (˘ mélodie' / 'mélodique')

- en général, à cause de la plus grande saillance du début des mots par rapport à leur fin, les phénomènes d'effacement se réalisent de préférence selon la direction droite gauche, plutôt que le contraire, ce qui se manifeste, entre autres, par une préférence translinguistique pour l'apocope plutôt que pour l'aphérèse, et par le fait que les acronymes préservent toujours le segment (phonème ou syllabe) initial des mots (pour ce dernier fait cf. Dressler 1987 : 116-117 ; pour d'autres faits, cf. Montermini 2002 : 46-47).

4. Pour une caractérisation de l'effacement de voyelle

Les observations qu'on a présentées jusqu'ici, et en particulier les exemples de (5), plaident effectivement en faveur de l'existence d'une règle d'EV, qu'on est tenté d'étendre à tous les procédés de suffixation, pour avoir un modèle qui soit unique. Il y aurait même la possibilité de considérer que l'effacement qu'on observe avec d'autres procédés morphologiques (préfixation et composition comme en (6)) serait de la même nature. Cette hypothèse mérite d'être explorée davantage, et elle fait émerger, d'emblée, deux questions :

- a) si l'EV qui agit dans les cas de suffixation préfixation et composition est de la même nature, le fait qu'il est apparemment obligatoire dans le premier cas et facultatif dans les deux autres pose problème ;
- b) puisque l'EV dans des cas de suffixation, de composition et de préfixation agit sur des unités de nature différentes (respectivement sur des lexèmes dans les deux premiers cas, sur des affixes dans le troisième), il faudrait considérer qu'il s'agit d'une règle non régie par la morphologie, mais par la phonologie.

Pour ce qui concerne le point (a), il est en effet possible d'observer, en italien des cas de mots se terminant par voyelle dans lesquels EV n'agit pas en cas de suffixation :

- (8) ventisei → ventiseiesimo vs. *ventiseeesimo (˘ vingt-six / vingt-sixième')
 Mississippi → mississipiano vs. *mississipano (˘ Mississippi' / 'mississipien')
 Bantu → bantuoide vs. bantoide (˘ bantou" / 'bantouoide')
 Nauru → nauruano vs. *naurano ('Nauru' / 'nauruan')

En particulier, on remarque que, même en suffixation, EV est facultatif surtout avec des bases monomorphémiques se terminant par une voyelle haute¹², une limitation dont on s'occupera plus bas. Cependant, la facultativité d'EV dans certains cas de suffixation nous permet d'entrevoir une solution à la question soulevée en (b), en considérant que c'est effectivement la phonologie qui régit le fonctionnement de cet effacement dans tous les cas.

Des faits indépendants de la suffixation viennent appuyer cette hypothèse. Ainsi, l'observation dans le *Gratit* du comportement de deux préfixes se

voyelle est plausible, par exemple en russe (le tiret indique les frontières morphémiques) : *nov-yj* → *obnov-ljat'* (˘ nouveau' / ˘ renouveler').

¹¹ Ce dernier exemple est tiré de Corbin & Plénat (1992 : 102), qui le considèrent comme un cas normal d'haplogogie (quoique « cachée ») ; cette hypothèse est tout à fait conforme à celle défendue ici qui consiste à voir EV comme un procédé avant tout phonologique.

¹² Les deux voyelles hautes de l'italien – /i/ et /u/ – sont d'ailleurs les deux seules voyelles qui ne fonctionnent jamais comme VT pour des noms ou pour des adjectifs (cf. ci-dessous).

terminant respectivement par /i/ et par /a/, vis-à-vis de mots commençant par voyelle, donne les résultats suivants :

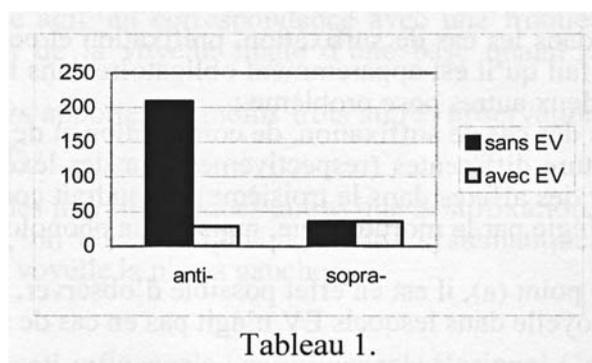
(9) *anti-* (mots totaux : 238)
anti-italiano, 'anti-italien'
 vs. *antinfluenzale*, 'anti-grippe'

début base	- EV	+ EV
/a/	93	2
/e/-/ɛ/	47	1
/i/	34	26
/o/-/ɔ/	24	-
/u/	11	-
tot.	209	29

sopra- (mots totaux : 72)
sopraelevato, 'surelevé'
 vs. *sopreccitare*, 'surexciter'

début base	- EV	+ EV
/a/	1	11
/e/-/ɛ/	10	10
/i/	11	9
/o/-/ɔ/	10	4
/u/	4	2
tot.	36	36

Ces tableaux montrent deux faits : d'une part, en cas de préfixation, EV agit de préférence quand la rencontre vocalique concerne deux voyelles identiques : avec le préfixe *anti-*, le seul cas où EV s'applique dans une mesure remarquable est celui dans lequel la base commence par une voyelle identique à sa finale (/i/) ; deuxièmement, la voyelle /a/ montre un degré d'effaçabilité bien plus haut que /i/ : la voyelle finale de *anti-* n'est pas effacée dans 87,8% des cas, alors que la proportion d'effacement / non effacement pour *sopra-* est de 50%, ce qu'illustre le tableau 1 :



Le timbre de la voyelle potentiellement sujette à effacement peut donc être considéré comme un paramètre important pour déterminer le nombre de fois dans lesquelles elle sera effectivement effacée, non seulement en cas de préfixation, mais aussi, comme on l'a vu avec les exemples de (8), en cas de suffixation. Il est même possible d'ébaucher une sorte d'échelle d'effaçabilité, qui aurait la forme¹³ :

(10) /a/ > /e/ > /i/ > /u/
 /o/

Comme on le voit, cette échelle reproduit de façon assez nette le triangle vocalique, ce qui est assez normal : plus une voyelle est proche d'une consonne (ce qui peut être considéré comme le cas des voyelles hautes, pour lesquelles l'appareil phonatoire est plus fermé que dans la prononciation des voyelles basses ou moyennes), moins elle tendra à s'effacer. Mais d'autres explications sont aussi possibles pour justifier (10), en particulier :

¹³ Dans ce schéma n'apparaissent que les cinq voyelles de l'italien qui peuvent apparaître en syllabe atonique. En ont été exclues les deux voyelles mi-basses – /E/ et /O/ – qui n'apparaissent qu'en syllabe tonique, un contexte dans lequel une voyelle finale n'est en tout cas jamais effacée.

- a) /a/ et /o/ sont les deux voyelles qui fonctionnent le plus souvent comme VT en italien : /a/ est la VT typique des noms féminins et de la seule classe productive de verbes, /o/ celle des noms masculins et des adjectifs ; /e/ et /i/ peuvent fonctionner, quoique plus rarement, comme VT : /e/ est la VT d'une classe non productive de noms masculins et féminins avec pluriel en *-i* (cf. *cane*_{Nmasc}, 'chien', *luce*_{Nfém}, 'lumière'), /i/ est celle de deux classes non productives de verbes, les verbes à infinitif en *-ere* (*vedere* 'voir') et ceux à infinitif en *-ire* (*sentire* 'sentir') ; /u/, au contraire, n'existe jamais en tant que VT, fût-elle marquée, en italien, et n'apparaît en finale de mot (accentuée ou pas) que dans des mots empruntés, par définition monomorphémiques¹⁴ (*guru*, 'gourou', *zulu*, 'zoulou') ;
- b) /i/ et /u/ sont les deux seules voyelles qui peuvent être conservées sans donner lieu à un hiatus, puisqu'elles peuvent se réduire à des semi-voyelles.

(10) n'est d'ailleurs pas le seul paramètre qui détermine le fait qu'EV opère effectivement ou pas. Il y a là toute une série de facteurs, partiellement contrastants, qui agissent en même temps. Parmi ceux-ci, il y a sans doute :

- i. le timbre des deux voyelles qui entrent en contact, avec une tendance à l'effacement directement proportionnelle à leur similarité ;
- ii. la nature de l'afixe concerné. Il est connu que les affixes ne s'amalgament pas tous à leur base au même degré¹⁵. Les affixes avec une plus faible tendance à l'amalgame seront ceux, naturellement, où EV agit moins fréquemment ;
- iii. la distance entre la voyelle candidate à l'effacement et l'accent du mot (avec le cas extrême des finales accentuées qui ne sont jamais effacées¹⁶) ;
- iv. la possibilité de reconnaître le mot ou le morphème original après l'effacement, qui dépend, entre autres, de sa longueur (cf. *Mao* → *maoista* vs. *maista*, 'Mao' / 'maoïste'). Les paramètres (iii) et (iv) se combinent dans le cas des mots monosyllabiques se terminant par voyelle, laquelle est nécessairement tonique (cf. *tè* → *teiera*, 'thé' / 'théière' ; *blu* → *bluastro*, 'bleu' / 'bleuâtre')
- v. le degré de lexicalisation de la séquence toute entière : par exemple, l'union du préfixe *semi-* avec le mot *interrato* sera plus probablement prononcée [seminte'r:ato] quand elle a le sens lexicalisé de 'étage qui est situé au sous-sol', et [semiinte'r:ato] quand elle a le sens tout à fait compositionnel de 'à moitié enterré' (cf. Nespor, 1993 : 182).

Par ailleurs, le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer que l'affirmation faite à propos des exemples (8), que les cas dans lesquels EV n'agit pas en suffixation sont ceux où la base est constituée par un mot monomorphémique se terminant par une voyelle haute plaide plutôt en faveur de l'hypothèse que, pour les autres mots monomorphémiques où EV s'applique il s'agit effectivement d'un cas d'analogie¹⁷, ce qui va dans le sens d'un modèle *morpheme-based*, et non dans le sens d'un modèle *lexeme-based*, comme il avait été soutenu plus haut.

Ce paradoxe ne peut être résolu que si on examine de façon plus approfondie le phénomène qu'on a caractérisé comme EV : parler d'effacement au sens strict présuppose l'adoption d'un point de vue encore fortement linéaire des relations input/output. On aurait une sorte d'équation arithmétique qu'on peut caractériser comme suit :

$$(11) \quad \begin{array}{ccccc} \text{XY} & - & \text{Y} & = & \text{X} \\ \text{output} & & \text{afixe} & & \text{input} \end{array}$$

¹⁴ Mais sur ce problème cf. Thornton (2001).

¹⁵ Quelques auteurs parlent, par exemple, d'affixes 'cohering' et d'affixes 'non cohering' (cf. Booij 1983). Pour ce problème en général cf. surtout Montermini (2002 : 124-136).

¹⁶ Il y a des cas très particuliers où une voyelle finale accentuée peut être effacée en italien, surtout dans certaines combinaisons de suffixes : *difficoltà* → *difficoltoso*, difficulté / 'difficile' (cf. Peperkamp, 1995 : 217-219).

¹⁷ Même si on remarque que dans les cas comme celui de la formation de certains participes présents, il y a un /i/ qui est VT et qui n'est pas effacé : *dormi(re)* → *dormiente* ('dormir' / 'dormant'), *conveni(re)* → *conveniente* ('convenir' 'convenant, convenable').

Une perspective de plus en plus répandue dans les études de linguistique, notamment en phonologie (cf. par exemple la Théorie de l'Optimalité : Prince & Smolensky, 1993) et en morphologie (cf. par exemple Plag, 1999), propose de prendre en considération d'abord les outputs effectivement réalisés et d'expliquer leur forme comme le résultat du meilleur compromis possible dans l'application des principes régissant le système au matériel linguistique dont on dispose. Sans vouloir proposer une analyse dans la forme canonique de la Théorie de l'Optimalité, il est toutefois possible de faire l'hypothèse qu'il existe, au moins pour ce qui concerne l'italien, une tendance forte vers l'amalgame entre base et affixe. Cette tendance porte, entre autres, à éviter les hiatus en correspondance avec la frontière base/affixe chaque fois que cela est possible, ce qui a pour effet, quand deux voyelles entrent en contact, de sacrifier celle qui est plus 'faible'. Il y a alors des raisons de considérer que c'est la vocale finale de la base, plutôt que celle qui est à l'initiale du suffixe, qui est la plus 'sacrifiable', celle dont l'élimination compromet le moins la bonne formation de l'ensemble : a) comme on l'a déjà remarqué, le début des mots est beaucoup plus stable que leur fin, à cause de la direction dans laquelle le cerveau humain décode les signes linguistiques ; b) les voyelles finales des mots (qu'elles soient des VT ou pas) correspondent à leur partie la plus variable, puisqu'elles sont systématiquement différentes pour chacune des formes d'un lexème nominal ou adjectival. De plus, l'échelle (11) nous dit que l'effaçabilité d'un phonème va de pair avec sa position dans le triangle vocalique. Si on déplace le problème du plan d'une pure et simple analyse segmentale à celui des principes de bonne formation, le problème aronovien d'établir quelle est la base des procédés dérivationnels n'est plus tellement d'ordre morphophonologique, mais plutôt d'ordre psychologique et sémiotique : il est nécessaire alors d'établir quelle unité, entre morphème et lexème, est plus naturellement perçue comme la base d'une construction morphologique par les locuteurs au cours du décodage. Essayer de donner une réponse à cette question, à ce point, reste une pure spéculation, si elle n'est pas fondée sur des observations et sur des preuves empiriques, ce qui va au-delà des finalités de cette contribution¹⁸.

Bibliographie

- ARONOFF M. 1976, *Word Formation in Generative Grammar*, Cambridge, MIT Press.
- BOOIJ G. 1983, « Principles and parameters in prosodie phonology », *Linguistics*, 21, 249-280.
- CORBIN D., PLÉNAT M. 1992, « Note sur l'haplologie des mots construits », *Langue française*, 96, 101-111.
- CROCCO GALÉAS G. 1998, « La base dei processi morfologici in italiano », *Studi di Grammatica Italiana*, XVII, 245-272.
- DRESSLER W.U. 1985, « On the predictiveness of Natural Morphology », *Journal of Linguistics*, 21, 321-337.
- DRESSLER W.U. 1987, « Word formation as part of Natural Morphology », in : Dressler W.U., Mayerthaler W., Panagl O., Wurzel W.U., *Leitmotifs in Natural Morphology*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 99-126.
- DRESSLER W.U. 1988, « Preferences vs. strict universals in morphology : word-based rules », in : Hammond M., Noonan M. (eds), *Theoretical Morphology. Approaches in Modern Linguistics*, San Diego, Academic Press, 143-154.

¹⁸ Il est cependant probable qu'on peut examiner la question, comme le fait Dressler (1988), en termes de bases plus ou moins prototypiques : mot > morphème > syntagme > phrase.

- DRESSLER W.U., Thornton A.M. 1991, « Doppie basi e binarismo nella morfologia italiana », *Rivista di linguistica*, 2/1, 3-22.
- GRADIT : DE MAURO T. 1999, *Grande dizionario italiano dell'uso*, Torino, Utet.
- MONTERMINI F. 1999, « L'apocope en italien en tant que procédé de morphologie évaluative », *Sillexicales*, 2, 149-159.
- MONTERMINI F. 2002, *Le système préfixal en italien contemporain*, Thèse de doctorat, Université de Paris X – Nanterre / Università di Bologna.
- NESPOR M. 1993, *Fonologia*, Bologna, Il Mulino.
- PEPERKAMP S. 1995, « Prosodie constraints in the derivational morphology of Italian », *Yearbook of Morphology 1994*, 207-244.
- PLAG I. 1999, *Morphological Productivity. Structural Constraints in English Derivation*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- PRINCE A., SMOLENSKY P. 1993, *Optimality Theory*, Rutgers University, New Brunswick and University of Colorado, Boulder.
- SCALISE S. 1990, *Morfologia e lessico*, Bologna, Il Mulino.
- SCALISE S. 1994, *Morfologia*, Bologna, Il Mulino.
- THORNTON A.M. 2001, « Some reflections on gender and class assignment in Italian », in : Schaner-Wolles C., Rennison Neubarth F. (eds), *Naturally! Linguistic Studies in Honor of Wolfgang Ulrich Dressler Presented on the Occasion of his 60th*